Monastère Notre-Dame de Ganagobie

+ Homélie pour l'Epiphanie 2010
3 janvier 2010
*** * ***

Frères & Soeurs très chers, aujourd'hui, notre attention est attirée sur des personnages bien particuliers : ce n'est pas vraiment Jésus qui est au centre de la scène, bien que ces personnages viennent précisément pour l'adorer ! Oui, ce sont des Mages, nous dit le texte de Matthieu. Des Mages ! Et ils sont à la recherche d'un Roi des Juifs qui vient de naître. Alors je pense que nous pouvons être invités aujourd'hui à réfléchir sur ce qui leur arrive.

D'abord : qui sont-ils ? Les notes des Bibles disent que, peut-être, ce sont des prêtres perses, avec la religion de Zoroastre par derrière, ou bien des astrologues chaldéens – la Chaldée, c'est Babylone, l'Irak d'aujourd'hui. On dit aussi que ce sont, comme leur nom l'indique, des magiciens. En tout cas l'Evangile ne dit pas que ce sont des rois. Le journal « La Croix » vient de sortir un numéro hors série qui s'intitule : « Les Rois Mages ». Et vous aurez 68 pages pour découvrir ces personnages et tout ce que l'on en a fait au long des siècles. Donc ce ne sont pas des rois, dit l'Evangile, mais on a dit des rois parce que dans la 1° lecture d'Isaïe, dans cette messe, le prophète déclare que « *des rois viendront voir le Seigneur* ». Et puis, parmi les mages, l'un porte de l'or, et l'or c'est l'or des rois et il vient le porter au Roi de l'Univers.

L'Evangile ne nous dit pas non plus qu'ils sont trois. La Tradition nous le dit, je vais en parler encore dans un instant, mais pourquoi trois ? Parce que, effectivement dans l'Evangile, il y a l'or, l'encens et la myrrhe et donc il fallait bien 3 porteurs, au moins, pour chacun de ces 3 dons. On a donc dit qu'ils étaient 3 !

Quant au nom de ces 3 personnages, l'Evangile ne le dit pas. C'est une tradition qui vient beaucoup plus tard, au IX° siècle, et qui attribue ces noms que nous connaissons : Melkior, Balthazar et Gaspard. D'ailleurs le premier, Melkior, a un nom qui ressemble au titre du roi : Melek, en hébreu.

Même si nous trouvons un grand nombre de représentations de cette scène, et même en très grand nombre, dans les Catacombes, c'est plus tard que la tradition va se développer au sujet de ces personnages qui sont présents dans l'Evangile de Matthieu, mais vous voyez, juste évoqués dans leur pérégrination, leur adoration et leur départ, pour fuir Hérode. Il y a aussi les Pères de l'Eglise qui en ont parlé. Et nous avons entendu encore ce matin à l'office le sermon de St Léon le Grand, qui a beaucoup parlé sur l'Epiphanie.

Mais la tradition s'est donc surtout développé à partir du VI° siècle, à partir surtout d'un texte, d'un grimoire, qui s'appelle : « Le Livre de la Caverne des Trésors ». Et il est question d'un Testament d'Adam. Adam aurait dit : « Je lègue ces dons, je les mets dans une caverne – ces dons, c'est l'or, l'encens et la myrrhe – et on ne viendra les prendre que lorsqu'apparaîtra un astre extraordinaire qui fera déplacer des Mages. » Ce texte déclare aussi que cet astre apparaîtrait deux ans avant la nativité du Grand Roi. Vous voyez comme cela recoupe l'Evangile puisque Hérode fait tuer les enfants de Bethléem à partir de l'âge de 2 ans et en-dessous. C'est à dire que les Mages ont dû témoigner : « Il y a deux ans, nous avons vu se lever l'Etoile ». C'est une conjecture, bien sûr !

La Tradition dit aussi qu'ils sont 3 et qu'ils représentent chacun un continent : il y a l'Asiatique, l'Africain et le Blanc, l'Européen. Elle dit aussi qu'il y a les 3 âges : la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. Qu'est-ce que cela veut signifie sinon que tous les hommes sont représentés, à part les Juifs qui ont reçu leur propre annonce par les bergers - et s'il vous plaît – par les Anges de Dieu, tandis que toutes les autres nations du monde, ceux que méprisent les Juifs, qu'ils appelaient et qu'ils appellent toujours les *Goyim !* Eh bien les autres nations du monde, les païens, reçoivent leur annonce à travers un astre. Et il fallait des scientifiques pour recevoir cette observation et pour pouvoir suivre ce chemin jusqu'à Jérusalem. Et si on voit se multiplier, à partir du VI° siècle toutes les représentations de l'Epiphanie, c'est que l'Occident chrétien a bien compris que c'était ce jour de l'Epiphanie qu'a commencée la

Révélation du Mystère de Dieu aux peuples d'Occident. Cette Révélation n'était plus réservée aux seuls Juifs, elle était pour le monde entier, pour l'Univers.

Maintenant, après avoir fait le tour du côté anecdotique, si je puis dire, nous pouvons nous demander : qu'est-ce qui peut être bénéfique pour notre vie spirituelle dans cet évènement ? Et je pense qu'il peut y avoir une note révélatrice. Les Mages se sont mis en route grâce à une étoile, et ils vont jusqu'à Jérusalem. Là, visiblement, ils semblent avoir perdu leur étoile. Pourquoi dis-je cela ? Parce qu'après ils la retrouvent, c'est donc bien qu'ils l'avaient perdue. Ils ont perdu l'étoile et ils la retrouvent, et à ce moment-là « *ils éprouvent une très grande joie* », parce qu'elle a réapparu, et elle leur montre le lieu où se trouve Celui qui a été annoncé par cette étoile, c'est-à-dire Bethléem. Donc il y a eu comme une sorte d'éclipse dans leur itinéraire, un passage à vide, une traversée de ténèbres. Je voudrai tirer de cela une leçon sur la **Pédagogie de Dieu**. Je veux d'abord l'illustrer par un songe que peut-être quelques-uns d'entre vous connaissent. Il nous vient de l'Eglise du Brésil. C'est un homme qui a ce songe. Il est en présence de Dieu et il revoit toute sa vie. Il la voit comme deux traces sur le sable d'une plage. A un moment, il ne voit plus qu'une seule trace. Il se tourne vers le Seigneur et lui dit : Ah, oui, Seigneur, je vois bien : c'est là où tu m'as abandonné. J'ai perdu pied et tu m'as laissé seul ! Et le Seigneur lui dit : « Mon enfant, mais non ! Là, tu as été dans la difficulté, oui, mais c'est moi qui te portais ». Voilà pour le songe.

Dans la Bible cet épisode de « chercher-trouver, reperdre-retrouver » nous le voyons souvent. Déjà le prophète Isaïe nous en donne deux exemples : quand le Seigneur dit à son peuple : « *un bref instant je t'avais délaissé... Emu d'une immense pitié je vais t'unir à moi* » (Is 54,7). Puis cet oracle qui se situe encore d'une façon plus précise dans la période de l'EXIL du Peuple d'Israël. Y-a-t-il période plus difficile, plus douloureuse que cet exil ? Pendant 72 ans ils ont perdu Jérusalem, le Temple, les prophètes, les sacrifices : ils ont tout perdu ! Ils semblent être abandonnés. Isaïe donne alors cet oracle qui montre que les païens pourront devenir les instruments du salut. Ici, Isaïe désigne Cyrus, curieusement roi de Perse ! Dans ce chapitre 45, il se tourne vers Dieu et lui dit : *« En vérité, en vérité, tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël Sauveur »*. Oui, Il se cache même derrière des hommes païens pour sauver son Peuple.

D'autres prophètes ont connu des moments difficiles. Nous pouvons nous rappeler d'Elie. Il vient d'avoir une victoire extraordinaire sur les 400 prêtres de Baal et il est menacé de mort par la reine Jézabel. Alors il fuit. Dans sa fuite il perd pied. Il connaît, comme nous dirions aujourd'hui, comme le disent beaucoup les jeunes : il connaît une phase grave de déprime. Il se met sous un genêt et il n'a qu'une envie, c'est de mourir. « *C'en est assez maintenant, Seigneur, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères !* » (1 R 19,4). C'est déjà bien, il s'adresse au Seigneur. Et le Seigneur va lui répondre de façon magistrale en le conduisant dans la grotte où Il va lui apparaître.

Dans l'Evangile, bien sûr, nous pouvons regarder Jésus. Entre Gethsémani et le tombeau, il a connu une nuit à nulle autre pareille, marquée par ce Samedi Saint que nous vivons aussi dans notre liturgie. Et Marie-Madeleine ? Elle cherche aussi, elle cherche comme elle peut. Elle cherche et elle a trouvé dans la lumière de la Résurrection ! Nous pouvons mettre sur ses lèvres ce que nous lisons dans un des plus beaux poèmes de toute la Bible : le Cantique des cantiques. Celle qui cherche celui que son coeur aime."*Je le cherche mais ne le rencontre pas. Il faut que je me lève et que je fasse le tour de la ville; dans les rues et les places, que je cherche celui que mon coeur aime. Je le cherche mais ne le rencontre pas. Ils me rencontrent, les gardes qui font le tour de la ville: " Celui que mon coeur aime, vous l'avez vu ? » A peine les ai-je dépassés que je rencontre celui que mon coeur aime. Je le saisis et ne le lâcherai pas.* (Ct 3,1-4). ". Ce thème est récurrent dans ce beau poème : « *Moi, je me lève pour ouvrir à mon bien-aimé. Moi, j'ouvre à mon bien-aimé. Mais mon bien-aimé s'est détourné, il a passé. Hors de moi je sors à sa suite : je le cherche mais ne le rencontre pas ; je l'appelle, mais il ne me répond pas...* (Ct 5,5ss). Finalement, nous le savons bien elle rencontre celui que son coeur aime.

Dans la vie des saints nous trouvons aussi ces phases dramatiques, pour certains et certaines. Et si je vous dit tout cela, c'est parce que ce doit être aussi notre chemin : il ne faut pas nous en étonner. Je prends quelques exemples. L'un des plus typiques est celui de Jean de la Croix. Il a connu neuf mois de prison dans son couvent. Cela se passe à la fin du XVI° siècle. Il avait donc commencé à réformer son

Ordre du Carmel, avec Thérèse d'Avila. Et voici que ses frères lui font mille misères. Il lui faut quitter cette prison, grâce à l'aide de Dieu pour retrouver son oeuvre à terminer.

Un peu plus tard, au XVIII° siècle : St Alphonse de Liguori. Il fonde l'Ordre des Rédemptoristes. Et voici qu'un beau jour il est expulsé de son Ordre. Sous quel prétexte, je ne le sais pas ? Il y a vraisemblablement des jalousies. Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il retrouvera toute sa dignité.

Parmi les Saintes Femmes, vous avez Anne-Marie Javouhey, au début du XIX° siècle. Elle a fondé les Soeurs de St Joseph de Cluny. Elle a été pendant deux ans privée de communion, par l'aumônier de son Ordre. Vous avez aussi Jeanne Jugan, au milieu du XIX°siècle, fondatrice des Petites Soeurs des Pauvres. Elle dit un jour au Père qui a machiné pour la faire partir : « *Vous m'avez volé mon oeuvre !* ».

Enfin je termine avec Thérèse Couderc, chère au coeur des lyonnais ! Cette ardèchoise a passé la moitié de sa vie, déchue de sa mission de supérieure générale et de fondatrice, à faire des tâches débilitantes. Mais elle c'est à travers tout cela qu'elle s'est sanctifiée.

Quelle leçon pouvons-nous tirer maintenant ? D'abord la purification que le Seigneur opère dans nos vies, pour arriver au détachement nécessaire et à l'acceptation de cette remise complète de toute notre vie à Dieu. Nous avons nos temps d'épreuve, tous. L'étoile semble disparaître : alors il faut savoir attendre, comme les Mages qui l'ont retrouvée, après avoir demandé conseil. Ils ont cherché de l'aide auprès de spécialistes de la Parole de Dieu. Ils ont accepté humblement, et voici que se lève à nouveau l'astre du matin. Pour nous, que ce soit toujours cette attente qui nous fasse vraiment vivre notre vie avec le Seigneur. Amen.